

# ACCOMPAGNÉ HIER, ACCOMPAGNANT AUJOURD'HUI

## TÉMOIGNAGE

Pendant longtemps, Alain a refusé de se faire accompagnant, parce qu'il ne se sentait pas prêt. Depuis trois ans, lui qui a été suivi pendant près de 10 ans, a franchi le pas et fait profiter à d'autres des fruits de son expérience humaine et professionnelle. La reconnaissance qu'il voue au réseau et à ses bénévoles est à la hauteur des difficultés qu'il a rencontrées.

**Eleveur, Alain reprend l'exploitation familiale en 1982 :**

« Je n'avais jamais rien fait d'autre. Depuis tout petit, j'étais voué à ce destin-là » se souvient-il.

**Pour s'installer et toucher la dotation aux jeunes agriculteurs, il établit un prévisionnel sur 6 ans tablant sur une production de 168 000 L de lait par an. Sur cette base, il investit et fait construire un nouveau bâtiment. 1983, patatras !**

**L'instauration des quotas le limite à 82 000 L ...**

« J'ai tout de suite vu que ce que j'avais prévu ne passait plus. J'ai renoncé aux logettes, à la salle de traite, au raclage électrique, à la fosse à lisier... Malgré cela, j'ai galéré dès la première année et ça a duré jusqu'en 1995 où j'ai pris mon courage à deux mains et appelé RESA. »

**De sa traversée du désert, il se souvient avec des trémolos dans la voix. Il se souvient avec rage et émotion de ce jour où le Crédit Agricole le convoqua avec sa famille pour l'informer qu'ils avaient... trouvé un repreneur !**

« Ils avaient tout organisé dans mon dos... Là, on se sent encore plus seul, on n'ose plus sortir de chez soi... Le suicide, j'y ai pensé... Quand pour la première fois le tandem d'accompagnants est venu comme ça se fait avec RESA, j'étais le nez dans le guidon. J'avais perdu toute capacité à réagir et à faire des choix. Ils ont réussi à établir la confiance et les choses se sont mises en route. »

**Les choses ? Réalisation d'un bilan économique, renégociations avec la banque et les fournisseurs, formation à la gestion avec l'AFOCG, obtention de 20 000 L de quotas supplémentaires et abandon en 2000 de l'élevage de génisses qui lui coûtait trop cher...**

« Tout cela a permis de rassurer mes créanciers au moment où je devais payer à la fois les arriérés et le courant... L'AFOCG et RESA sont devenus un peu mes secondes familles. Alors si aujourd'hui, je peux éviter à certains de refaire les mêmes erreurs... »

